

Le refrain, sur un tempo rock, est plus proche des préoccupations politiques du moment :

« *Yen a marre du capitalisme  
Yen a marre du paternalisme  
Yen a marre du gâtisme... (...)  
Yen a marre du bureaucratisme  
Yen a marre du conservatisme  
Yen a marre du stalinisme...  
Ce n'est qu'un début  
Continuons le combat !... »*

Quelques mois plus tard, Évariste va être la vedette de *Je ne veux pas mourir idiot*, une pièce de théâtre montée par Wolinski (d'après ses dessins parus en mai dans *L'Enragé*) et Claude Confortès. Personnage mythique, Évariste est longuement interviewé dans ce numéro (voir page 38).

Ah ! le joli mois de mai à Paris est sans doute la chanson la plus connue des soixante-huitards. Chantée pendant les « événements », elle est enregistrée par le Comité d'Action du Théâtre de l'Épée de Bois sur un 45 tours anonyme publié par Polydor (lire pages 44 et 52 les interviews de Vania Adrien-Sens et de Kirjuhel).

### Sorbonne 68

Moins connu est Ted Scotto. Il débute en 1967 sur le label Monde Mélody (*Un Noël pour James Bond*) puis enregistre un deuxième EP chez Riviera avec des textes d'Armand Lanoux qu'il met en musique. Avec l'une de ces chansons, *Daniel, tu cries*, il participe l'été 1967 au festival de la Rose d'Or.

En novembre 68, il publie chez Véga un 45 tours fortement marqué par les « événements », avec une pochette sans photo au graphisme rappelant les affiches de Mai. « *Côté face : des couplets violents qui font revivre un mois de Mai rouge et noir, chaud et froid, anarchique et policé. Côté pile : une phrase historique invite à l'amour libre et tendre* », prévient la préface.

*Sorbonne 68* (paroles de Janine Prin, musique de Ted Scotto, arrangements de Jean-Daniel Mercier) est un jerk efficace, bien dans l'esprit rhythm and blues du moment :

« *Mettre au nu le rouge et le noir  
Lénine, Mao et le Che  
Passer le monde au laminoir  
Sur une autre vie déboucher  
Casser du flic et du bourgeois  
À coups de mots et [ou] de pavés  
Trembler de peur, vibrer de joie  
Choisir de vaincre ou de crever*

« *Était-ce mal, était-ce bon ?  
Demandez-le à Robert de Sorbon  
Était-ce le moment et le lieu ?  
Allez le demander à Richelieu...  
Des 24 heures sans sommeil  
Des nuits d'amour et d'incendie  
Un mois de rêve sans pareil  
Moins d'enfer ou de paradis  
Des haches à l'attaque des troncs  
Des barricades de voitures  
L'espoir au cœur, le sang au front  
Et le souffle de l'aventure*

« *Était-ce mal, était-ce bon ?  
Demandez-le à Robert de Sorbon  
Était-ce le moment et [ou] le lieu ?  
Allez le demander à Richelieu...*

# SORBONNE 68

## inaugurer les chrysanthes

par TED SCOTTO

« *en France, tout finit par des chansons*... »

VÉGA

« *Qu'est-ce que tout cela veut dire  
Où sont passées nos habitudes ?  
Que nous prépare l'avenir  
La liberté, la servitude ?  
De quoi demain sera-t-il fait ?  
De fleurs nouvelles ou bien d'alarmes  
Faut-il en rire ou en pleurer  
En pleurer... mais de quelles larmes ?*

« *Larmes de sang, larmes de joie  
Se sont demandé les bourgeois  
Larmes de joie, larmes de sang  
Se sont demandé les passants !... » (\*)*

Il existe une autre version de cette chanson. Plus longue — le tempo a été ralenti et l'arrangement revu —, elle comporte de légères modifications dans le texte et propose deux autres couplets :

« *Des mots d'ordre et de révolte  
À la peinture ou à la craie  
Que le vent de l'Histoire emporte  
Cris de guerre, paroles de paix...*

« *Balayer toute autorité  
Changer d'affiches et de slogans  
Restructurer la société  
Main de fer sans prendre de gants... »*

En 1968, Ted Scotto se signale comme le compositeur du thème du générique des *Shadoks* dont la première série est diffusée fin avril.

« *Avec le thème des Shadoks, l'année 68 a été bénéfique pour moi, rappelle Ted Scotto, mais en ce qui concerne Sorbonne 68, le disque a été interdit de radio dès sa sortie ! C'était un texte plutôt violent pour l'époque, car aujourd'hui dans le rap, par exemple, on va beaucoup plus loin... »*

L'auteur de *Sorbonne 68* s'appelle Janine Prin, une danseuse-comédienne attirée par la chanson rencontrée au Petit Conservatoire de Mireille. Un matin du printemps 68, elle appelle Scotto : « *Ted, il faut qu'on aille à la Sorbonne, je crois qu'il se passe quelque chose...* » C'est de ce « quelque chose » que va naître le texte de *Sorbonne 68*, rapidement mis en musique par Ted Scotto.

Rentrée 68. Un directeur artistique de chez Véga a l'idée de produire un disque sur les « événements » encore chauds... Janine Prin est justement une de ses relations : « *Si vous avez une chanson sur ce qui s'est passé, je suis partant pour faire un disque.* »

Crève, salope,  
la première  
chanson  
de Renaud



Photo: RB/JC.

« Une chanson qui a fait le tour des lycées, qui est devenue un hymne en 68. Je l'ai chantée à la Sorbonne et au lycée Montaigne occupé. Au premier couplet, je remets en cause l'autorité du père, ensuite du prof, du flic et du curé.

Je l'ai chantée partout et tous les types qu'avaient une guitare disaient : "Ouah, super !" Le refrain était très populaire, très entraînant, très à chanter en chœur. Le premier mec avec une guitare me disait : "Ouah, écris-moi les paroles, je vais les chanter." Et il rentrait dans son comité d'action, dans son lycée à lui. Et puis, ça a fait le tour de Paris. Il y a au moins cinq cents personnes qui l'ont écoutée, cette chanson. »

• Inédite par son auteur, *Crève, salope* a été enregistrée en duo par Vania Adrien-Sens et Jean Édouard sur un CD à paraître (« Chansons de Mai 68 comme nous les chantions ce printemps-là »).

(\*) Texte reproduit avec l'aimable autorisation de Mme Janine Prin.

